

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 30

Artikel: On moo quein a z'u de'na rude
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mazagran.

La défense de Mazagran, qui eut lieu en 1840, est un des plus beaux faits d'armes des guerres d'Afrique. Mais pourquoi un breuvage composé de café, d'eau et de sucre est-il appelé mazagran ? Cela tient à une circonstance de ce siège mémorable. Les 123 Français qui, sous le commandement du capitaine Lelièvre, défendirent Mazagran contre 12,000 Arabes, étaient abondamment pourvus d'eau par un excellent puits qui se trouvait dans le fort ; mais l'eau-de-vie vint à manquer et nos braves prenaient du café noir un peu sucré et fortement étendu d'eau. Or, une fois délivrés, ils aimaient à prendre le café « comme à Mazagran, » et cette expression, bientôt réduite à « Mazagran » tout court, se répandit parmi les militaires, et les civils l'adoptèrent.

Dans les cafés de la ville, on désigne surtout par le nom de mazagran le café servi dans un grand verre pour le distinguer de celui qui est versé dans une tasse, qui serait trop petite pour qu'on pût y ajouter de l'eau.

On moo quein a z'u de'na rude.

On individu étai z'u moo. Cein pào arrevà à tsacon. Lo dzo de se n'einterrà, l'einterriao rarevè à l'hotò blian coumeint on collet de tsemise et tot émochenà.

— Mâ, qu'as-tou ? se lâi fâ sa fenna.

— « Oh ! câise-tè, se repond, su z'u po einterrà on còo què demàoravè à n'on quatrièmo étadzo, decoutè lo guelatà, et po lâi allà lâi a dâi z'égras iò on sè pào pas pi reincontrâ dou, et asse rapido que n'êtsilla contrè on ceresi, que ma fâi quand l'a faillu décheindrè la bière, l'a faillu fèrè fèrè la pice drâite ào pourro défuntâ. Ora coumeint l'étâi 'na pourra dzein, ne sé pas se lo menuisier qu'a fé lo gardabit ein sapin a fé espret dè mettrè dè la crouie fermeinte, po s'ein débarrassi, mâ tantia que quand l'est que lè porteu étiont pè lè z'égras, vouâiquie lè crotsets que manquont, la bière que s'âovrè et lo moo que rebedoulè avau, que n'é z'u què coâte dè mé vito einfatâ dein la porta dâo troisièmo étadzo po ne pas que mè vignè dessus. »

— Eh ! te possiblio ! quin terriblio affèrè, se lâi fâ sa fenna, quand l'ouè cein, Dieu sâ quinna poaire t'as z'u quie, et cein que t'as dû tè peinsâ !

— Oh ! cein que y'é dû mè peinsâ ! quand l'é vu veni avau, mè su dè : tai ! mè ràodzâi se ne vouai-pas mon gaillâ assomâ !

Il y quelque temps, un collégien d'Yverdon, jugeant sans doute qu'il faisait trop chaud en classe, alla se promener aux champs. Arrivé au bord de la voie du chemin de fer, il s'assit à l'ombre d'un arbre et se disposait à s'endormir lorsqu'il fut surpris par un instituteur qui avait eu la malheureuse idée d'aller promener du même côté. Que fais-tu ? lui demanda le maître, et pourquoi n'es-tu

pas à l'école. Le gamin sans hésiter : Monsieur, je travaille. — Ah ! et que fais-tu ? — Eh bien, monsieur, j'apprends mon état. — Comment, ton état, tu allais t'endormir. — Pardon, monsieur, j'apprends garde-voie.

Un petit garçon et une petite fille qui sont habitués à jouer ensemble, et qui vivent, du reste, dans la meilleure intelligence, sont surpris à se donner des gifles et à s'égratigner en s'accablant des mots les plus blessants. Une de leurs mamans survient :

— Qu'est-ce que vous faites là, petits malheureux ?

Ils s'interrompent, sourient tout doucement, et répondent avec candeur :

— Nous jouons au petit mari et à la petite femme !

Dans un restaurant, un client lutte courageusement contre un bifteck, qui résiste et ne se laisse pas entamer. A bout de forces, le consommateur appelle le garçon :

— Est-ce du mulet ou du cheval que vous m'avez donné là ?

— Mais, monsieur...

— Si c'est du mulet, je n'ai rien à dire ; on sait que le mulet est entêté. Mais si c'est du cheval, je le trouve trop dur.

Un épicier jovial comparait devant la police correctionnelle pour tromperie de la chose vendue.

— Prévenu, dit le président, il y a entre le poids apparent et le poids réel, une différence de plus de 200 grammes.

Le prévenu : Ah ! Monsieur le président, elle est largement complétée par le poids de mes remords.

Le tribunal a ri, mais a condamné tout de même.

La réponse à la récréation arithmétique de notre précédent numéro, est celle-ci : Jean avait 42 billets et Paul 70. — Le tirage au sort a désigné pour la prime M. Samson Domenjoz, à Pully.

Autre question.

Trois joueurs conviennent, en se mettant au jeu, que le perdant doublera l'argent des deux autres. Ils font trois parties en suivant cette règle, et ils perdent chacun une partie. Il se trouve alors qu'ils possèdent autant l'un que l'autre, c'est-à-dire 8 fr. Combien chaque joueur avait-il en entrant au jeu ?

Prime: 100 cartes de visite.

L. MONNET.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^e

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS